

POBLETE GARCES, *Sergio*

Santiago de Chile, 18 novembre 1918 – Liège 25 novembre 2011. Ingénieur, militaire, militant socialiste et Secrétaire d’État d’Allende.

Sergio Poblete est né le 18 novembre 1918 à Santiago, au Chili. Son père, avocat, avait réalisé en 1920 le premier Code du travail du Chili avant d’être représentant du pays à la Société des Nations à Genève. C’est dans la capitale suisse que Sergio Poblete effectue ses études secondaires, à l’institut Jean Calvin. Son père et lui quittent ensuite l’Europe à l’approche de la guerre et Poblete, après un an en internat de l’État pour améliorer son espagnol et apprendre l’Histoire et la géographie du chiliennes, s’inscrit à l’Université laïque du Chili pour y effectuer des études d’ingénieur. Au sein de l’université, il milite contre les groupes nazis chiliens, d’abord avec le groupe communiste puis parmi les socialistes. Dans les années 1940, il entre dans la force aérienne chiliennes. Il part ensuite vivre dix ans aux États-Unis. Durant cette période, il étudie à l’Université de Yale où il obtient un diplôme d’ingénieur en aéronautique. De retour au Chili, il poursuit sa carrière militaire et est nommé aide de camp de Théo Lefebvre lors de la visite officielle de celui-ci au Chili d’Eduardo Frei en 1964. L’année suivante il est une fois de plus aide de camp lors de la visite officielle de la Reine Fabiola et du Roi Baudouin. En 1969, il devient général de l’aviation chiliennes. Toutefois, à partir de 1970, l’opposition au Front populaire régnant dans l’armée ainsi que l’admiration portée par Poblete pour Allende compliquent sa carrière militaire. Il décide alors de quitter celle-ci le 4 janvier 1973 pour rejoindre le gouvernement où il obtient le poste de secrétaire général de la Commission d’aide à la production dans l’industrie lourde (CORFO). Au moment du coup d’État, Poblete doit vivre une semaine dans la clandestinité chez des amis mais, inquiet que les putschistes s’en prennent à ses deux fils qui sont respectivement capitaine d’aviation et lieutenant dans les carabiniers, il préfère se rendre. Il est alors conduit devant le général Lutz, chef des services de renseignements de l’armée de terre. Celui-ci l’accuse d’avoir récolté des fonds pour fomenter une action révolutionnaire. Il est enfermé et torturé pendant deux ans.

En prison, il partage sa cellule avec le général Alberto Bachelet, le père de la future présidente du Chili Michèle Bachelet. Celui-ci, suite aux mauvais traitements qu’il avait reçus, décède d’une insuffisance cardiaque. Poblete a plus de chance : l’opinion internationale voit d’un mauvais œil la détention et la torture d’un ancien général. La junte songe alors à l’expulser.

En Belgique, la mobilisation en sa faveur avait déjà débuté. En effet, le secrétaire du Parti socialiste chilien, Carlos Altamirano, s'était réfugié à Bruxelles suite au coup d'État. Il y rencontre les deux co-présidents du PSB – BSP, Josse Van Eynde et André Cools. Les socialistes belges demandent à Altamirano ce qu'ils peuvent faire pour aider le Chili. Le militant leur explique le cas de Poblete et propose de lui venir en aide. Jean-Marie Roberti, rédacteur au journal *Combat*, est chargé par Cools de faire le maximum de publicité pour le cas de Poblete. Il prend également contact avec l'ambassadeur bruxellois au Chili, René Panis. Ce dernier travaille à l'ambassade avec un jeune conseiller démocrate-chrétien, Monsieur Mineur, qui va alors régulièrement prendre des nouvelles de Sergio Poblete en prison. J.-M. Roberti expose également le cas de Poblete auprès d'André Molitor, chef de cabinet du Roi Baudouin. Le Roi et la Reine sont alors touchés par la situation de l'ancien général et rédigent chacun une lettre qu'ils envoient à Pinochet pour plaider sa cause. Petit à petit, la junte se rend compte que l'État belge va faire son possible pour sauver Poblete et décide d'expulser celui-ci en Belgique. Il arrive à Zaventem à la fin de l'année 1975.

Installé à Liège, il bénéficie de la solidarité belge pour l'obtention d'un emploi au service informatique de l'Université de Liège. Il s'inscrit également au Parti socialiste et obtient successivement un poste au cabinet ministériel de Guy Mathot puis de Jean-Maurice Dehousse.

À Liège, Sergio Poblete et d'autres Chiliens, soutenus à la fois par Roberti et le professeur d'université Léon-Ernest Halkin, créent les *Communiqués du Chili en lutte* pour collaborer à la résistance de l'extérieur. Avec ce périodique, les exilés espèrent, en fournissant des informations venant de diverses sources, permettre aux lecteurs d'être mieux informés sur la situation chilienne. Ils cherchent ainsi à élargir la solidarité qui se manifeste envers le Chili en Belgique. Selon eux, cette solidarité belge peut être très efficace et entraîner le sauvetage de milliers de vies voire peut-être contribuer au renversement de la dictature et à la construction d'une société chilienne démocratique. Par l'intermédiaire de ce bulletin, ils appellent les journalistes à répercuter le plus largement possible les évènements du pays. Le bulletin fournit également aux parlementaires de gauche des informations suffisamment précises pour s'opposer à la dictature chilienne à la Chambre. Il s'adresse aussi aux responsables syndicaux afin qu'ils conscientisent les travailleurs belges et les appellent à soutenir leurs camarades chiliens. Enfin, il en appelle aux membres du corps diplomatique afin que la solidarité atteigne la plus grande ampleur internationale. Les témoignages de Poblete et leurs publications mènent notamment à une opposition farouche à la nomination du nouvel

ambassadeur du Chili en Belgique, le général Nuño, un des protagonistes du coup d'État chargé de l'épuration des opposants à Santiago. Suite à la campagne menée par Poblete et les exilés, la question est portée à la Chambre des représentants où les députés Marcel Levaux et Jean-Maurice Dehousse interpellent le Ministre des affaires étrangères, Renaat Van Elslande, à ce sujet. La presse en fait écho et l'affaire retentit. Poblete obtient gain de cause, l'ambassadeur est finalement renvoyé en 1976.

L'année suivante, le général est déchu de sa nationalité chilienne par la junte. Il trouve un emploi d'ingénieur et fonde définitivement sa vie à Liège avec sa femme et sa fille. Cela ne l'empêche pas de continuer à dénoncer les crimes de la dictature par l'intermédiaire de conférences, d'articles et d'interviews dans la presse. Il témoigne d'ailleurs devant la Commission des droits de l'Homme à l'O.N.U. et se joint aux plaignants qui réclament l'arrestation et le jugement de Pinochet. En 1983, dix ans après le coup d'État, il organise la venue à Liège de la veuve d'Allende, Hortensia Bussi. Il retourne pour la première fois au Chili en 1988 comme membre de la délégation du Parti socialiste pour mener campagne contre le référendum organisé par le général Pinochet. Revenu en Belgique, il continue à plaider pour l'arrestation du dictateur tout en militant au sein de l'association ATTAC. En 2008, il revient une dernière fois dans son pays d'origine comme invité d'honneur lors de la prestation de serment du premier mandat de présidente Michelle Bachelet. Il meurt à Liège le 25 novembre 2011 à l'âge de 93 ans. Citoyen d'honneur de la ville, la cité ardente lui rend hommage en 2013 en inaugurant une voirie à son nom.

Sources

Communiqués du Chili en lutte, Liège, Comité de coordination solidarité, 1976.

Communiqué du collège communal de Liège du 30/08/2013, [en ligne],
file:///C:/Users/Elie/Downloads/Communiqu%C3%A9Coll%C3%A8ge%20du%2030_08_2013%20E2%80%94%20Site%20de%20la%20Ville%20de%20Li%C3%A8ge.pdf

CRÉMER G. et SCHILLINGS P., « 'Je ne veux pas oublier', Sergio Poblete, général et camarade », in *Cahiers de l'Éducation permanente : Chili, l'autre 11 septembre des Amériques*, n°20 (2003), p. 21 – 27.

GIOT M., « Liège: décès de Sergio Poblete, le général qui avait tenu tête à Pinochet », lundi 28 novembre 2011, in RTBF, site de RTBF Info, [En ligne],

http://www.rtbf.be/info/regions/detail_knauf-injecte-66-millions-d-euros-dans-son-usine-de-vise?id=7149783

« Jean-Marie Roberti évoque son ami le général chilien Sergio Poblete », Liège 28, [en ligne],
<https://liege28.blog/2011/11/29/jean-marie-roberti-evoque-son-ami-le-general-chilien-sergio-poblete/>

TEICHER E., *Interview de J-M Roberti (militant socialiste et rédacteur au journal Combat)*, Chênée, 05 mai 2014.

TEICHER E. et FRANÇOIS G., *Interview de J-M Dehousse (député socialiste)*, Liège, Palais des Congrès, 26 mars 2014.

VAUTE P., « Entretien : un général antiputschiste témoigne », in *La Libre Belgique*, 12-12-2006, [en ligne], <http://www.lalibre.be/actu/international/un-general-antiputschiste-temoigne-51b89119e4b0de6db9aee638>